

## La forme d'une ville

Mes dix-sept ans ont pris la forme d'une ville. J'y suis arrivé en août, une semaine avant mon anniversaire, avec mes parents, en voiture. Nous avons fait une pause sur une aire d'autoroute, je m'étais dit que j'allais passer un an dans une ville que l'on ne pouvait pas rallier d'une traite. La dame qui me louait la chambre nous a prévenus, en français : elle en avait fini avec l'éducation de ses propres enfants, elle n'avait pas l'intention de recommencer, il faudrait que je me montre responsable et indépendant, adulte.

La chambre ne se trouvait pas dans l'appartement, mais au dernier étage de l'immeuble, sous les toits — une chambre de bonne, m'a expliqué mon père. Les toilettes étaient situées sur le palier, au bout du couloir, il n'y avait pas d'eau chaude ; je n'avais pas l'habitude de me raser, je m'écorchais le visage. Une bonne partie de mes dix-sept ans a eu lieu dans cette mansarde éclairée par une fenêtre dans le toit, sur ce lit étroit où j'ai dû lire une centaine de livres, sur le canapé où je m'endormais en pleine journée (par la suite, on a soupçonné une mononucléose), à ce bureau où j'ai vécu mes premiers marathons de séries américaines, que je regardais en allemand, pour me faire l'oreille.

L'année de mes dix-sept ans, j'ai tenu une sorte de journal, un cahier Clairefontaine bleu, papier velouté 90g/m<sup>2</sup>, acheté pour l'occasion. J'y ai collé mon premier billet de tram et une photo-passeport. Mais ce qui, aujourd'hui, me parle le mieux de mes dix-sept ans, c'est la forme de cette ville. Dès mon arrivée, j'en avais fixé une grande carte au mur de ma chambre, une carte en couleurs que je possède toujours, déchirée aux plures et rongée dans les angles. Je ne la consulte jamais. Les vues interactives et impersonnelles de Google Maps suffisent à générer du souvenir.

Eggfluhstrasse dreizehn — mon adresse, une rue courte, verte et jaune, une sonorité qui n'a jamais rien perdu de son étrangeté. La station de tram la plus proche s'appelait Zoo-Dorenbach, mais j'ai assez peu utilisé les transports publics cette année-là, j'ai tout fait à pied. Je longeais le zoo pour aller en cours, une zone sauvage qui sentait le bouc, le fauve, j'entendais parfois des cris d'animaux se mêler à celui du trafic. Même si j'avais toujours beaucoup marché, à la campagne où j'ai grandi, dans cette ville mes forces se sont décuplées, j'ai parcouru des centaines de kilomètres dans ses rues, je l'ai arpentée, moins pour m'y déplacer que pour en prendre la mesure.

Mes dix-sept ans, cette ville, c'est une question de noms de lieux :

Gymnasium am Münsterplatz, ses vieilles salles de classe, ses cours intérieures, ses portes et ses escaliers dérobés, et les fenêtres qui donnaient sur les tours rouges de la cathédrale

Barfüsserplatz, centre nerveux du territoire, on se donnait rendez-vous devant le McDonald's, et de là on rayonnait

St. Jakob, le parc où, le samedi matin, avait lieu la leçon de gym, un enfer, ce foot toutes les semaines sur la pelouse humide, derrière le stade

olymp&hades, la librairie coincée dans un immeuble ancien, dont tout le premier étage était occupé par la littérature en langue française

la piscine Rialto, où j'allais faire des traversées pour me dégourdir les muscles, et où j'observais attentivement l'attitude des hommes au vestiaire, ceux qui se dépêchaient, ceux qui prenaient leur temps, leur linge sur l'épaule, insoucieux de leur nudité

— et pendant que j'existais dans ces lieux, ma vie se faisait, je téléphonais à J., je lui envoyais des lettres en Australie, j'ai fini par rompre, je me suis mis avec V. tout en étant très troublé par A., M. et surtout C., qui ne m'aimait pas trop, je crois.

Mais c'est au bord du Rhin que j'ai passé l'essentiel de mes dix-sept ans, emmitouflé ou torse nu, en groupe, seul, à deux, au pied du Wettsteinbrücke ou sur les marches de la rive nord. Le Rhin a irrigué mes dix-sept ans, leur a donné couleurs et sons, matières et odeurs, une impulsion, une direction. Mes dix-sept ans se sont noués dans la boucle de ce fleuve et après ça, plus rien n'a été pareil.

**Bruno Pellegrino**